HAL
open science

D'une absence : La France cyclotouriste dans les livres illustrés de photographies à la fin du XIXe siècle

Laureline Meizel

To cite this version:

Laureline Meizel. D'une absence : La France cyclotouriste dans les livres illustrés de photographies à la fin du XIXe siècle. Philippe Antoine; Danièle Méaux; Jean-Pierre Montier. La France en albums (XIXe-XXIe siècles), Hermann, pp.119-131, 2017, 9782705694432. halshs-01672682

HAL Id: halshs-01672682

https://shs.hal.science/halshs-01672682

Submitted on 26 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Laureline Meizel, « D'une absence : La France cyclotouriste dans les livres illustrés de photographies à la fin du XIXe siècle », dans *La France en albums (XIXe-XXIe siècles)*, dir. Philippe Antoine, Danièle Méaux et Jean-Pierre Montier, Paris, Hermann, 2017, p. 119-131.

Résumé : Cet article interroge ce qui s'offre comme un paradoxe pour l'historien : le faible nombre de livres illustrés par la photographie dédiés à la France à bicyclette parus à la fin du xixe siècle, alors même que se développent les pratiques cyclotouriste et photographique, ainsi que l'usage de la photographie dans le livre. Il invite finalement à poursuivre les travaux portant sur des formes de représentation, d'archivage et de diffusion du patrimoine alternatives au livre, pour comprendre la façon dont ont été collectivement élaborés des imaginaires partagés du territoire français.

De prime abord, le faible nombre de livres illustrés de photographies dédiés à la France à bicyclette parus à la fin du XIXe siècle s'offre comme un paradoxe pour l'historien. En effet, cette observation contrevient au développement des pratiques cyclotouriste et photographique, comme à celui de l'édition du livre illustré de photographies, et particulièrement du livre de voyage, qui interviennent pendant la même période. Cette apparente contradiction produit la sensation d'une absence, dont découle un faisceau de questions. En cette fin de siècle, la découverte du territoire à vélo empêche-t-elle ses adeptes d'appréhender le patrimoine architectural et paysager ? Si non, est-ce qu'elle en interdit la représentation photographique et, de ce fait, la représentation photo-scripturale dans le livre ? Dans le cas contraire, et face au petit nombre de publications, existe-t-il d'autres supports qui soient le réceptacle d'un archivage du patrimoine, tel qu'il est découvert par les cyclistes durant leurs loisirs ? Si oui, comment sont-ils conçus par rapport au livre, au regard de la construction d'une identité territoriale effectuée au prisme du cyclotourisme ?

Pour répondre à ces questions, on doit d'abord exposer comment une absence peut être constatée. La première partie de cet article s'attache donc à qualifier le *corpus* de livres illustrés de photographies traitant de la France à vélo à la fin du XIXe siècle, en le confrontant à des ensembles de titres voués à d'autres formes de tourisme, notamment au tourisme pédestre et montagnard. La suite de l'analyse file cette comparaison, pour mieux cerner les spécificités de l'expérience cycliste du territoire hexagonal, telle qu'elle émerge au confluent des pratiques touristique et photographique. L'étude des formes qui lui sont données par la communauté cyclotouriste permet enfin de résoudre le paradoxe initialement posé. En effet, l'absence de livres n'est vécue comme

telle par ses membres qu'à l'extrême fin du siècle, lorsque leur origine socio-culturelle se modifie. Conçue alors pour la combler, l'édition de livres illustrés de photographies témoigne du crépuscule du rêve associatif, auquel avaient puissamment contribué les clubs cyclistes au dernier tiers du XIXe siècle. En définitive, cette contribution invite donc à poursuivre les travaux portant sur des formes de représentation, d'archivage et de diffusion du patrimoine alternatives au livre, pour comprendre la façon dont ont été collectivement élaborés des imaginaires partagés du territoire français.

DES LIVRES ILLUSTRÉS DE PHOTOGRAPHIES PEU NOMBREUX ET PEU PRESTIGIEUX

Le repérage du *corpus* traitant du cyclotourisme est basé sur le dépouillement exhaustif de la *Bibliographie de la France* entre 1867 et 1901, grâce auquel 901 livres illustrés de photographies ont été recensés, toutes thématiques confondues[1]. Dans cet ensemble, seuls six ouvrages présentent des mots ayant trait à la pratique cycliste, dans leur titre ou dans leur description bibliographique. Parus entre 1890 et 1898, ils ne représentent que 0,7 % des livres illustrés de photographies relevés dans la *Bibliographie*. De plus, trois de ces six ouvrages ne concernent pas le tourisme en France, mais l'histoire du cyclisme[2], les voyages à l'étranger[3] et le sport cycliste[4]. Le *corpus* se réduit donc à trois livres : ceux de Maurice Martin[5], de Jean Bertot[6] et de Houzaie et de Her[7].

Face à ce faible total, les spécificités de l'outil utilisé doivent être interrogées. Pour retrouver les livres illustrés de photographies consacrés au cyclotourisme, la *Bibliographie de la France* présente deux écueils : d'une part, son incomplétude à l'égard de l'édition dans les départements et, d'autre part, l'imprécision de ses notices quant à la nature photographique de l'illustration dans les années 1890. Or, la pratique cycliste se développe d'abord en province, grâce à une intense activité associative amorcée dès la fin des années 1860[8]. L'ouvrage de Martin en est un bon exemple, puisqu'il est édité à Bordeaux par la revue du Veloce-Club local[9]. Par ailleurs, c'est dans les années 1890 que s'épanouit la pratique cycliste, grâce aux modifications techniques apportées au vélocipède dans les années 1880. Le parc passe alors de 50.000 machines en 1890 à 860.000 en

[1] Laureline Meizel, *Inventer le livre illustré par la photographie en France. 1867-1897*, Th : Hist. de l'art : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : 2017, 3 tomes.
[2] Louis Baudry de Saunier, *Le Cyclisme théorique et pratique*, Paris, Librairie illustrée, 1892.
[3] Walter Quick (Georges Curtel), *En bicyclette à travers l'Engadine, la Valteline, le Tyrol et l'Italie du Nord*, Saint-Étienne, impr. Théolier, 1893.
[4] Jiel-Laval (Joseph Laval, dit), *Ma course à bicyclette (Paris-Brest et retour) […]*, 4e éd., Paris, à la salle des dépêches du *Vélo*, 1894.
[5] Maurice Martin, *Voyage de Bordeaux à Paris par trois vélocipédistes. Itinéraire du touriste […]*, Bordeaux, aux bureaux du *Véloce-Sport*, 1890.
[6] Jean Bertot, *La France en bicyclette. Étapes d'un touriste, de Paris à Grenoble et à Marseille […]*, Paris, Librairies-Imprimeries réunies, 1894.
[7] E. de Her et Cl. Houzaie, *Guide Marti. Cyclistes & Photographes*, Lyon, Manufacture lyonnaise des Cycles et Automobiles Marti, 1898.
[8] Alex Poyer, *Cyclistes en sociétés. Naissance et développement du cyclisme associatif français (1867-1914)*, Th : Histoire : Université Lumière Lyon 2 : 2000, 2 vol., vol. 1, p. 14-85. Disponible sur : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2000/poyer_a#p=0&a=title (consulté le 16 juillet 2016).
[9] Martin, *Voyage […]*, *op. cit.*, p. I.

1899[10]. Parallèlement, cette pratique se diversifie, ce que reflètent les sujets des livres repérés. Toutefois, c'est particulièrement le cyclotourisme qui prend son essor durant cette période, ce dont témoigne la fondation du Touring-Club de France (TCF) en 1890, d'abord destinée spécialement à sa propagation. Aussi, le petit nombre de livres illustrés de photographies recensés sur ce sujet pourrait-il résulter des biais de la *Bibliographie*.

Pour pallier ce possible défaut de représentativité, on a confronté ce *corpus* à des ensembles de titres relevés dans la même liste, mais traitant d'autres formes de tourisme. Parmi eux, le tourisme pédestre – principalement montagnard – produit le terme de comparaison le plus éclairant. Vingt-cinq ouvrages lui sont en effet consacrés entre 1880 et 1901. De plus, vingt-trois sont parus dans la dernière décennie du siècle, qui voit la publication des trois livres sur le cyclotourisme. Compte tenu de ces chiffres, il ressort donc que les biais de l'outil bibliographique employé ne suffisent pas à expliquer l'étroitesse du *corpus* reconstitué.

Figure 1 : Le Riverend, « Une rue de Cotignac (p. 240) », technique mixte d'après une photographie anonyme, impression en similigravure, 18,3 x 12,8 cm, in Jean Bertot, *La France en bicyclette […]*, Paris, Libr.-Impr. réunies, 1894, p. 253. Coll. part. © Laureline Meizel

Par ailleurs, les ouvrages sur le cyclotourisme sont moins élaborés que ne peuvent l'être ceux dédiés aux excursions pédestres. D'abord, la majorité des premiers est publiée par des éditeurs non spécialisés dans le livre, quand la suite du récit de Bertot, paru chez l'un des principaux éditeurs parisiens de livres illustrés des années 1890, ne sera jamais réalisée, bien qu'elle ait été annoncée. À l'inverse, les ouvrages sur le tourisme pédestre sont majoritairement édités par des maisons spécialisées dans le livre populaire, comme Fayard[11], ou dans le livre à caractère scientifique, comme Masson[12]. En outre, les titres consacrés au cyclotourisme sont d'un format très peu monumental, de 17 à 20 cm de haut, alors que ceux voués aux excursions pédestres adoptent des dimensions plus variées. De plus, les livres de Martin et de Bertot sont imprimés sur un mauvais papier, dont la dégradation interdit aujourd'hui la consultation de certains exemplaires. Dans la conception de ces ouvrages, le faible coût de production a donc primé sur la fonction d'archivage du patrimoine qui aurait pu leur être conférée, au profit de leur vulgarisation. De fait, ils sont vendus respectivement à 2 et 3,50 francs, ce qui est inférieur au prix moyen du livre à la fin du XIXe siècle, même non-illustré[13].

[10] Poyer, *op. cit.*, p. 88.
[11] Jules Trousset, *Voyage en Dauphiné, Savoie et Suisse […]*, Paris, Fayard, 1895.
[12] Marcellin Boule et Louis Farges, *Le Cantal […]*, Paris, Masson, 1898.
[13] Frédéric Barbier, « Une production multipliée », in Roger Chartier et Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, t. 3, « Le temps des éditeurs. Du romantisme à la Belle Époque » [1985], Paris, Fayard/Cercle de la Librairie, 1990, p. 105-130 (p. 111-115).

Enfin, la photographie n'est pas l'attrait principal de ces publications. Celle de Martin n'est illustrée que d'un portrait photographique anonyme de l'auteur et de ses compagnons, assez mal imprimé. De même, les « 40 reproductions d'après photographies » de *La France en bicyclette* ont été réalisées avec une technique mixte par un graveur de *L'Illustration* (fig. 1). Elles présentent donc un aspect plus pictural que photographique, ce qu'accentue la piètre qualité de l'impression sur un papier au grain grossier. Cette fois cependant, les images figurent les paysages traversés, non les acteurs du tourisme. Quatre ans plus tard, le *Guide Marti* est quant à lui abondamment illustré de photographies imprimées sur un papier adéquat. Elles représentent les machines et les paysages ponctuant les itinéraires proposés, qui rayonnent autour de la ville de Lyon où sont basés les ateliers du constructeur-éditeur (fig. 2). Réalisées par les auteurs, elles mettent en scène les possibilités de déplacements offertes par les vélos dont ce guide fait la réclame. Leur présentation concourt d'ailleurs à cette fonction promotionnelle, puisqu'elle reflète les tendances décoratives de l'illustration fin-de-siècle, notamment dans l'estompage des bords des vues de paysages ou de monuments. Ceci dit, ce genre de mise en page existait déjà dans les livres consacrés à la randonnée pédestre, par exemple dans celui de Saint-Romme[14] (fig. 3), paru cinq ans avant le *Guide Marti*. De même, le livre d'Henri Ferrand sur le massif de la Chartreuse présentait un ratio de photographies plus important que celui de Martin, alors même qu'il était paru un an avant[15]. Au nombre de quatre pour 156 pages de texte, mieux imprimées, elles n'augmentaient pourtant pas le prix du livre, qui était vendu vingt-cinq centimes moins cher que celui de Martin. Enfin, leur sujet n'était pas restreint au portrait des randonneurs mais s'étendait déjà aux paysages et aux infrastructures touristiques.

Figure 2 : E. de Her et Cl. Houzaie, « Lyon. – Monument des Enfants du Rhône » et « Bicyclette Dame 1898. – Pédalier ordinaire, prix 350 francs. (Garde chaîne et pédalier excentrique sur demande.) », photographies imprimées en similigravure, 35 x 11,3 cm, in *Guide Marti. Cyclistes & photographes*, Lyon, Manufacture lyonnaise des Cycles et Automobiles Marti, 1898, p. 8-9. Coll. part. © Laureline Meizel

À l'issue de cette comparaison quantitative et qualitative, on peut donc affirmer que le livre illustré de photographies n'est pas l'aboutissement premier de l'expérience cycliste de l'espace français et de son patrimoine à la fin du XIXe siècle, alors même que la randonnée pédestre donne lieu au même moment à une grande variété d'ouvrages, qui travaillent l'emploi de la photographie à la représentation du territoire, particulièrement montagnard.

[14] Saint-Romme, *L'Oisans et la Bérarde […]*, Paris, impr. C. Blot, 1893.
[15] Henri Ferrand, *Guide à la Grande Chartreuse et dans tout le massif*, Grenoble, É. Baratier, 1889.

Figure 3 : Eugène Charpenay, photographies imprimées en phototypie par les frères Berthaud à Paris, 24,5 x 15,3 cm, in Saint-Romme, *L'Oisans et la Bérarde. Huit jours dans les glaciers*, Paris, impr. C. Blot, 1893, p. 12-13. Coll. part. © Laureline Meizel

UNE APPROPRIATION INTIME DU TERRITOIRE NATIONAL

Pour expliquer ce phénomène, on doit d'abord rappeler que le tourisme pédestre se développe plus précocement que le cyclotourisme. Un bon indicateur de cette primauté est la création du Club Alpin Français (CAF) en 1874, seize ans avant celle du TCF. Dans le contexte de l'après-guerre franco-prussienne, la fondation du CAF avait pour but de « reconquérir les montagnes pour en publier la beauté et amener à elle les infidèles et les incroyants[16] ». La visée était donc patriotique. Il s'agissait de se réapproprier les zones frontières du territoire français, jusque-là parcourues par les anglais, les suisses et surtout les allemands. Parallèlement, le CAF se proposait de participer à l'avancée des sciences, par le développement des connaissances relatives aux montagnes françaises. Enfin, il se donnait pour mission d'endiguer l'exode rural en aidant au réaménagement de ces territoires isolés, pour y relancer l'agriculture et y drainer touristes et caravanes scolaires, dont la découverte de la montagne devait sculpter le corps et l'esprit. Basé sur la défense des touristes moins que sur la production de savoirs, le projet du TCF paraît plus modeste que celui de son aîné, même s'il s'en inspire. Cependant, il promeut la réappropriation d'un territoire plus étendu, accessible à de nombreux individus, que la pratique du tourisme contribuera à régénérer aux plans moral et physique. À sa fondation, il s'offre donc comme une œuvre utile, dont la bicyclette sera le fer de lance.

Par rapport aux chemins de fer et aux services de voitures, le vélo autorise en effet une grande liberté dans l'exploration du territoire. En outre, cette exploration peut être adaptée à la durée des loisirs de ses pratiquants. Pendant qu'un Martin ou un Bertot promeuvent les grandes randonnées, d'autres soulignent les avantages des excursions locales, qui autorisent chacun à se faire l'inventeur d'une parcelle de territoire. Elles participent ainsi d'un réenchantement du quotidien, au moment où s'installe l'idée d'une clôture du globe et d'une connaissance achevée du monde, fondée sur le développement des réseaux de communications et de transports comme sur la publicité donnée aux explorations lointaines dans des périodiques tels que *Le Tour du Monde*[17]. Dans les années 1890, la description des qualités du cyclotourisme local rappelle donc l'esprit qui anime la géographie régionale défendue par Vidal de la Blache, suite à la défaite de 1871[18]. Pour sa

[16] Valbert Chevillard, « Le Club Alpin Français. 1874-1899. Résumé historique », *Annuaire du Club Alpin Français (ACAF)*, 26e année 1899, p. 305.
[17] Vincent Capdepuy, « Au prisme des mots. La mondialisation et l'argument philologique » [en ligne], *Cybergeo : Journal Européen de Géographie*, 2011. Disponible sur : http://cybergeo.revues.org/24903 (consulté le 16 juillet 2016).
[18] Paul Claval, *Géographie régionale. De la région au territoire*, Paris, Armand Colin, 2006.

part, le cyclotourisme de grande envergure permet à ceux qui peuvent le pratiquer de jouer toute la partition des beautés locales. Ainsi, le récit illustré de Bertot décrit la Meije – qui fait alors figure de monument national –, mais aussi l'intérieur du département du Var, « infiniment moins favorisé des promeneurs » (fig. 1), ou encore les usines du Creusot[19].

Paré de toutes les vertus, le cyclotourisme va concourir à réhabiliter l'image de la bicyclette aux yeux du public. Dans sa préface, Martin indique par exemple que le tourisme est « le champ le plus propice » pour protester contre les « agissements des rastaquouères de la pédale », qui « s'éreintent ostensiblement sur des machines avariées »[20]. L'auteur condamne ici la démonstration d'un usage non-productif du temps libre par la pratique du vélocipède, dans une tirade qui préfigure Veblen[21]. À l'opposé, il défend l'association du tourisme au cyclisme, car elle est le moyen idéal de lutter contre l'oisiveté qui menace l'ensemble de la société. Dans les années 1890, Martin multiplie les plaidoyers pour le cyclotourisme dans l'organe du TCF, dont il est l'un des fondateurs. D'autres personnalités joignent leur plume à la sienne, tel Pierre Giffard dans *Le Petit Journal*. Cette publicité participe à l'accroissement rapide du nombre des membres du TCF, auquel contribue le montant assez faible de sa cotisation[22]. Son contingent dépasse très vite celui du Club Alpin. En 1900, celui du CAF reste sous la barre des 7.000 membres[23], alors que celui du TCF atteint les 70.000 adhérents[24].

S'il est impossible de superposer le nombre de cyclotouristes à celui des membres du TCF, on peut quand même y voir une réserve confortable de lecteurs potentiels pour les ouvrages qui pourraient lui être consacrés dans les années 1890. Au moment où s'épanouit l'édition du livre illustré de photographies, le développement tardif du cyclotourisme par rapport au tourisme pédestre ne suffit donc pas à expliquer le peu d'ouvrages accompagnés de photographies traitant du premier.

Figure 4 : Publicité pour le « Photosphère », *Revue du Touring-Club de France*, n°12, déc. 1892, n. p. (détail). Coll. part. © Laureline Meizel

Figure 5 : Publicité pour le « Cyclopode L. Joux », *Bulletin du Photo-Club de Paris*, t. VII, 1897, n. p. (détail). Coll. part. © Laureline Meizel

[19] Bertot, *op. cit.*, p. 165-166, p. 213-235, p. 92-97.
[20] Martin, *Voyage […], op. cit.*, p. VIII-X.
[21] Thorstein Veblen, *The Theory of the Leisure Class […]*, London/New York, MacMillan, 1899.
[22] 3,75 F. par an, droit d'entrée de 1,25 F. (Anon., « Statuts », *Revue du TCF (RTCF)*, n°1, janv. 1891, p. 2-8).
[23] Anon., « Récapitulation », *ACAF*, 26e année, 1899, p. 516.
[24] Poyer, *op. cit.*, p. 170 et 182.

En outre, les pratiques du vélo et de la photographie sont très tôt connectées, comme cela a été le cas pour la randonnée pédestre. L'extension du champ du visible déclenche le désir d'enregistrement, à un moment où la pratique photographique devient plus accessible, grâce à l'invention du gélatino-bromure d'argent. À la fin des années 1870, cette nouvelle substance sensible induit une diminution des temps de pose, une industrialisation de la fabrication de plaques prêtes à l'emploi et, de ce fait, une diversification des dispositifs et des pratiques photographiques. Elle facilite la prise de vue hors du studio, supprime la nécessité d'un support et concourt à la diminution de la taille des appareils. Néanmoins, ces petites caméras ne permettent pas de faire de bonnes photographies et le cyclotouriste photographe devra toujours choisir : voyager loin, donc léger, mais faire des photographies de qualité moyenne, ou prendre des vues avec un matériel plus perfectionné, plus lourd et plus fragile, et rester dans un périmètre restreint. Par ailleurs, la photographie échoue à rendre les impressions ressenties à bicyclette, celles louées par Jarry lorsqu'il évoque « l'émotion esthétique de la vitesse dans le soleil et la lumière […][25] ». Cette dichotomie est si fortement ressentie que le développement du cyclisme fera d'abord craindre aux défenseurs de la photographie qu'elle ne soit abandonnée à son profit.

Cependant, le bon cyclotouriste est celui qui s'intéresse aux « merveilles à côté desquelles [il] passe[26] » et qui accepte de s'arrêter, ce qui s'accorde très bien avec la pratique photographique. Elle va alors répondre à deux besoins : pouvoir se remémorer le voyage et pouvoir en attester. Dans les revues cyclistes, les articles consacrés à la photographie se multiplient dès la seconde moitié des années 1880. Parallèlement, les cyclistes amateurs en appellent directement aux constructeurs pour qu'ils inventent des appareils adaptés à leur moyen de déplacement (fig. 4 et 5). De même, les événements organisés par les défenseurs des pratiques cyclistes et photographiques témoignent de leurs affinités (fig. 6). Les relient en effet un puissant esprit associatif, que manifestent les excursions collectives menées dans l'un et l'autre champ. Plusieurs membres des sociétés photographiques sont d'ailleurs affiliés au TCF. Dans les listes, on relève les noms de Maurice Bucquet, président du Photo-Club de Paris (PCP), ou encore d'Attout-Tailfer, président de la Chambre syndicale de la photographie, qui participera en 1894 à la fondation du Photo-Vélo-Club, l'un des premiers à se donner pour mission de favoriser l'alliance de ces deux loisirs.

Figure 6 : [Anon.], Affiche de la Première Exposition internationale de photographie, Paris, Affiches-Camis, 1892, chromolithographie, 125 x 98 cm. Coll. part. © Laureline Meizel

[25] Alfred Jarry, « Cyclo-guide Miran illustré », *Mercure de France*, t. XX, oct.-déc. 1896, p. 388.
[26] Martin, *Voyage […], op. cit.*, p. V.

DES SUPPORTS ALTERNATIFS D'ARCHIVAGE ET DE DIFFUSION

Face à la richesse de ces connexions, on doit supposer que de nombreuses photographies représentant le patrimoine français ont été réalisées par les cyclotouristes durant leurs loisirs, mais qu'elles ont eu pour premier réceptacle leurs albums personnels. Ceci dit, le fondement amateur de certaines collections n'a pas empêché qu'elles soient employées à l'illustration du livre traitant de randonnée pédestre. À la fin du XIXe siècle, Eugène Charpenay réalise ainsi un ensemble de plus de 3000 clichés sur le Dauphiné et la Savoie, qu'il fournit gracieusement aux éditeurs pour promouvoir les Alpes françaises[27] (fig. 3).

Pour comprendre le peu de livres illustrés de photographies dédiés au cyclotourisme, on doit donc évoquer le milieu social des membres qui composent ces associations. Comme l'ont montré les travaux de Dominique Lejeune[28] et d'Alex Poyer[29], les adhérents du CAF sont d'un milieu social beaucoup plus élevé que ceux des clubs cyclistes, au moins jusqu'au milieu des années 1890. Plus encore, le CAF a été fondé par « le monde savant et lettré de la rive gauche[30] », notamment par les éditeurs Hachette, Baillière, Masson ou Plon. Plusieurs d'entre eux ont participé à l'implantation de la photographie dans le livre à la fin du XIXe siècle, ce qui explique l'effervescence éditoriale autour de la randonnée montagnarde, comme son association à la photographie dès la fin des années 1880. De plus, le fort niveau social des membres du CAF en fait un réservoir d'acheteurs acquis, puisque la possession de livres demeure un discriminant socio-culturel en cette fin de siècle. À l'inverse, les sociétés cyclistes sont plutôt liées à la presse périodique, ce dont témoigne le fort nombre de livres sur le cyclotourisme d'abord parus dans des journaux[31].

Un autre facteur doit être avancé, celui de la concurrence faite par le loisir cycliste à celui de la lecture d'un livre, inscrit dans un temps long au contraire de la presse[32]. Dans les années 1890, la pratique du vélo est donc opposée à celle du livre, moins qu'à celle de la photographie. En effet, des appareils et des services sont inventés à cette époque pour prendre des vues rapidement et sans connaissances techniques. Par conséquent, le nombre d'amateurs photographes se multiplie. Au tournant du siècle, il est évalué entre 250.000 et 300.000, alors que celui des membres affiliés aux clubs photographiques est estimé entre 6.000 et 7.000[33]. Face au phénomène de massification, les associations sont donc devenues des lieux de distinction entre les deux catégories d'amateurs définies par Clément Chéroux : l'« expert », d'un milieu social élevé, qui investit son argent et son

---

27 Par ex. Saint-Romme, *op. cit.* ; Trousset, *op. cit.*

28 Dominique Lejeune, *Les « Alpinistes » en France à la fin du XIXe et au début du XXe siècle (vers 1875-vers 1919). Étude d'histoire sociale, étude de mentalité*, Paris, Éd. du CTHS, 1988.

29 Poyer, *op. cit.*

30 Chevillard, art. cit. , p. 300.

31 Martin, *Voyage […]*, *op. cit.* ; Quick, *op. cit.*

32 Maurice Martin, *Grande enquête sportive du journal* Le Vélo …, 3e éd., Paris, É. Brocherioux, 1898, p. 9.

33 Clément Chéroux, *Vernaculaires. Essais d'histoire de la photographie*, Cherbourg, Le Point du Jour, 2013, 4 : « L'expert et l'usager. Ubiquité de l'amateurisme photographique » [2007], p. 80-97 (p. 90).

temps dans la maîtrise et la diffusion d'une pratique photographique aux ambitions élevées, et l'« usager », qui profite de la simplification d'un dispositif bon marché pour enregistrer les événements de son quotidien[34]. Pour sa part, Michel Poivert situe le divorce de ces deux catégories en 1900, lors de l'Exposition décennale organisée par les dirigeants du PCP pour l'Exposition universelle[35].

Il est alors intéressant de comparer ce mouvement avec la gestion des photographies réalisées par les membres du TCF pendant leurs excursions, telle qu'on peut la lire dans la revue du Club. À partir de 1893, des appels sont passés pour que les adhérents envoient leurs clichés à Paris, de façon à constituer une collection qui soit le reflet de la France telle qu'elle est parcourue par les cyclotouristes. Le premier but de cette collecte est d'offrir aux membres la possibilité de préparer leurs voyages. Sa visée est encyclopédique et il n'y a donc pas de consignes sur les sujets à représenter, seulement quelques recommandations sur la présentation et l'indexation des photographies envoyées. Cette collection correspond à un premier archivage du patrimoine, qui reflète l'esprit mutualiste du Club. Très vite, d'autres usages sont proposés pour les images rassemblées, qui touchent à leur diffusion hors du cénacle de l'association. On envisage notamment de les employer pour illustrer les récits de voyage publiés dans la revue ou dans d'autres périodiques, ainsi que des conférences. Les canaux de diffusion d'abord choisis permettent donc de toucher un grand nombre de gens, de façon à les gagner à la cause du tourisme.

Toutefois, la mutualisation des vues prend un tour plus prescriptif en 1898. L'idée est de former une collection des sites les plus remarquables de chaque département. Rapidement, les consignes se font plus fermes quant aux sujets, à la présentation et à la qualité des vues demandées. Parallèlement, des appels à contribution sont lancés dans les revues photographiques. Bientôt, la publication d'un livre est annoncée par l'administration du TCF. Intitulé *Sites et Monuments de France*, conçu comme un « monument élevé à la glorification du sol national[36] », son premier tome paraît au moment de l'Exposition universelle de 1900, où le TCF est présent. L'ouvrage s'offre comme un livre de luxe, tiré à un petit nombre d'exemplaires sur beau papier. Ses pages sont abondamment illustrés de photographies, la commission éditoriale rassemblant des amateurs renommés comme Bucquet. Finalement, il est conçu pour satisfaire le touriste distingué et lui permettre de faire œuvre de patriote, puisque sa souscription financera la distribution gratuite de l'ouvrage dans de nombreuses écoles, pour développer le goût du pays natal chez les jeunes générations.

---

[34] *Ibid.*
[35] Michel Poivert, « Le sacrifice du présent. Pictorialisme et modernité », *Études photographiques*, n°8, nov. 2000, p. 92-109 (p. 97-98). Disponible sur : https://etudesphotographiques.revues.org/227 (consulté le 16 juillet 2016).
[36] Anon., « Sites et Monuments de la France », *RTCF*, n°11, nov. 1899, n. p.

Plusieurs facteurs peuvent donc expliquer la faiblesse de l'édition de livres illustrés de photographies consacrés au cyclotourisme dans les années 1890. C'est par exemple la concurrence du cyclisme et de la lecture d'un livre dans les temps de loisir, mais c'est aussi l'hétérogénéité des milieux socio-culturels dont sont issus les cyclotouristes. Dans le cadre du TCF, on note en effet que la production d'un livre conçu comme le réceptacle d'un archivage patrimonial concorde avec le changement qui est intervenu dans le contingent de ses membres durant la seconde moitié des années 1890, avec le premier développement du tourisme automobile. En 1900, le livre a donc cristallisé un moment, celui du crépuscule du rêve associatif, comme l'a fait la même année l'Exposition décennale pour les clubs photographiques. Pourtant, l'absence de livre n'exclut pas que la pratique du cycle, couplée ou non à celle de la photographie, ait concouru à la construction d'une identité territoriale à la fin du XIXe siècle. Elle est cependant plus diffuse, car elle a emprunté une multiplicité de formes, dont l'intégrité a pu être mise à mal au cours du temps. C'est notamment le cas des collections photographiques. Si elles ont été étudiées pour le TCF[37], elles restent relativement méconnues dans leur ensemble, alors qu'elles se multiplient dans les années 1890. À côté du livre et à la suite des travaux engagés par plusieurs chercheurs[38], il semble ainsi nécessaire de les étudier, si l'on veut comprendre la façon dont s'est construite une représentation moins prescriptive que collective du territoire français.

[37] Xavier Martel, *L'Iconographie touristique comme propagande géopolitique en temps de paix, Un exemple, le Touring Club de France, Une publication, Sites et monuments*, Mém. DEA : Hist. de l'art : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : 1998.

[38] Éléonore Challine, *Une étrange défaite. Les projets de musées photographiques en France (1850-1945)*, Th : Hist. de l'art : Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : 2014, 2 vol. ; Elizabeth Edwards & Christopher Morton (ed.), *Photographs, Museums, Collections: Between Art and Information*, London/New York, Bloomsbury, 2015 ; Denise Borlée et Hervé Doucet (org.), *Plaques photographiques, fabrication et diffusion du Savoir*, colloque, 16-18 mars 2016, INHA/Université de Strasbourg. Programme en ligne, disponible sur : https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/686/files/2016/03/Colloque_Plaques_Photo_Programme.pdf (consulté le 16 juillet 2016).

INDEX DES NOMS DE PERSONNES

Annuaire du Club Alpin Français (ACAF), 5, 6, 8
Attout-Tailfer, 7
Baillière, 8
Barbier, Frédéric, 3
Baudry de Saunier, Louis, 2
Bertot, Jean, 2, 3, 5, 6
Borlée, Denise, 10
Boule, Marcellin, 3
Bucquet, Maurice, 7, 9
Capdepuy, Vincent, 5
Challine, Éléonore, 10
Chambre syndicale de la photographie, 7
Charpenay, Eugène, 5, 8
Chéroux, Clément, 8
Chevillard, Valbert, 5, 8
Claval, Paul, 5
Club Alpin Français (CAF), 5, 6, 8
Doucet, Hervé, 10
Edwards, Elizabeth, 10
Farges, Louis, 3
Fayard, 3
Ferrand, Henri, 4
Giffard, Pierre, 6
Hachette, 8
Her, E. de, 2, 4
Houzaie, Cl., 2, 4
Jarry, Alfred, 7
Jiel-Laval, 2
Le Véloce-Sport, 2
Lejeune, Dominique, 8
Librairies-Imprimeries réunies, 2, 3
Martel, Xavier, 10
Marti (Manufacture lyonnaise des Cycles et Automobiles), 2, 4
Martin, Maurice, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8
Masson, 3, 8
Meizel, Laureline, 2, 7, 10
Morton, Christopher, 10
Photo-Club de Paris (PCP), 6, 7, 9
Photo-Vélo-Club, 7
Plon, 8
Poivert, Michel, 9
Poyer, Alex, 2, 3, 6, 8
Quick Walter (Georges **Curtel**), 2, 8
Revue du Touring-Club de France (RTCF), 6, 9
Saint-Romme, Matthias-Grégoire-Auguste, 4, 5, 8
Touring-Club de France (TCF), 3, 5, 6, 7, 9, 10
Trousset, Jules, 3, 8
Veblen, Thorstein, 6
Vidal de la Blache, Paul, 5

INDEX DES NOMS DE LIEUX

Alpes, 8
Bordeaux, 2
Brest, 2
Cantal, 3
Chartreuse (massif), 4
Chartreuse (monastère), 4
Creusot (usines), 6
Dauphiné, 3, 8
Engadine, 2
France, 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 10
Grenoble, 2, 4
Italie, 2
L'Oisans, 4, 5
La Bérarde, 4, 5
La Meije, 6
Lyon, 2, 4
Marseille, 2
Paris, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9
Savoie, 3, 8
Suisse, 3
Tyrol, 2
Valteline, 2
Var, 6